**Chapitre 17 – Anna**

Dreivia s’avérait une cité plutôt reposante, malgré l’agitation causée par la mort de gens un peu partout dans les Iles. La nuit à l’auberge avait fait à Anna le plus grand bien, de même que le bain, qui l’avait un peu décrassée et détendue. Elle avait décidée de s’y arrêter une nuit de plus, et avait réussi à négocier auprès du tenancier deux pièces de bronze de moins pour sa seconde nuit, en échange des informations qu’elle avait récoltées auprès des clients.

Elle s’était dit qu’il serait utile, avant de reprendre sa route, de chercher un érudit ici-même, à Dreivia. Il n’y en avait probablement pas autant qu’à Elyria, qui possédait la plus grande bibliothèque des Iles d’Or, réputée même sur le continent ostalyen, mais il y avait tout de même dans cette ville une bibliothèque, et qui disait bibliothèque disait présence d’au moins un érudit. Les Iles d’Or étaient une terre de culture, et les érudits d’Elyria ou des autres Iles n’avaient rien à envier aux mestres d’Ostalya. Ils étaient organisés en un ordre unique qui rassemblait tous les hommes et femmes qui avaient voué leur vie à la collecte des connaissances, et qui s’appelait logiquement l’ordre des Erudits. Pour devenir un Erudit, il fallait avoir suivi une formation, dans l’une ou l’autre branche de connaissances, par exemple la médecine, ou bien l’histoire. Et passer des examens, sous la tutelle d’un autre Erudit, qui validait le bien-fondé de cette vocation. Il fallait avoir du talent, de la patience et de la détermination, car cela durait plusieurs années, mais au bout du compte, vous étiez quelqu’un de respecté et admiré. Et c’était une mission qui durait toute la vie, car la recherche de connaissances n’avait pas de fin, et les hommes avaient quantité de questions sans réponses que les Érudits tentaient de résoudre l’une après l’autre. Elyria abritait la seule et unique école qui formait les Érudits, au sein de la prestigieuse Académie Dorée. Le nom même évoquait le Trône Doré, la plus haute instance du royaume. L’Académie était d’ailleurs très puissante, et on disait que son doyen, appelé le Grand Érudit, était le deuxième homme le plus puissant des Iles d’Or. Certains prétendaient même que c’était le premier.

La capitale concentrait le plus grand nombre d’Érudits, mais il y en avait au moins un dans chaque ville de moyenne importance. Pas dans les petits villages bien sûr, encore que certains, qui s’intitulaient eux-mêmes les Érudits Errants, parcouraient les Iles pour diffuser le savoir, et aider ceux qui le demandaient. Anna en avait rencontré à plusieurs reprises, dans son village.

La jeune femme eut un pincement au cœur quand elle réalisa qu’elle ne reverrait jamais son village. Même si elle n’y avait guère songé, son périple était sans doute un voyage sans retour. Il ne restait de son village que les murs. Les gens étaient tous morts. Elle n’avait plus ni famille, ni amis, ni voisins. Elle n’avait pas revu la fillette qui avait prononcé son nom, et la supposait morte également maintenant. Elyria était son but, mais que ferait-elle une fois qu’elle y serait arrivée, et qu’elle aurait, éventuellement, obtenu certaines réponses à ses questions ? *Je devrais me trouver un nouveau chez moi. Si tant est que j’obtienne bien des réponses. Et que ces réponses n’entrainent pas d’autres questions, ou un nouveau voyage.* Elle comptait se renseigner sur des légendes impliquant un phénomène tel qu’elle l’avait observé dans son village. Peut-être que ça s’était déjà produit. Dans la réalité, ou même dans un conte, ça l’aiderait toujours à y voir plus clair. Anna s’était mis en tête que ça ne pouvait pas être une maladie, mais elle ne pouvait écarter cette hypothèse tant qu’un Érudit ne lui aurait pas dit en face. Elle n’espérait pas, de toute façon, car elle était certaine qu’une puissance démoniaque était à l’œuvre. Quoi d’autre aurait pu faire ça ? Elle le ressentait. Les habitants ou les voyageurs avec lesquels elle avait pu discuter n’étaient pas tous de cet avis, certains croyant en une maladie, mais d’origine divine, comme un châtiment. *Pour quels pêchés ?* se demandait-elle. *Ça n’a aucun sens.*

La bibliothèque de Dreivia fut facile à trouver, car la ville s’était construite autour de son centre. Il y avait une immense place circulaire, et quand vous étiez placés vers le nord, un grand temple dédié aux Quatre, les dieux des éléments vénérés par la majorité des insulaires, se dressait devant vous de toute sa hauteur, richement décoré d’or et de colonnades. On y trouvait représentés un peu partout, sous forme de gravures, de sculptures et de statues, les quatre divinités censées incarner les éléments qui composaient l’univers. Il y avait l’Air et le Feu, tous deux incarnés par une femme, et l’Eau et la Terre incarnés par des hommes. Ce n’étaient que des représentations, bien sûr. Les religieux expliquaient que les quatre divinités n’étaient pas des humains, mais par commodité on les représentait tels quels, et c’est ainsi qu’ils étaient supposés apparaître aux yeux des hommes, encore qu’Anna n’ait jamais eu l’honneur d’en croiser un. Le dieu de l’Eau et le dieu de la Terre étaient deux grands piliers encadrant la porte d’entrée du temple, tandis que les déesses du Feu et de l’Air étaient représentées volant au-dessus, avec une taille légèrement inférieure, et formaient de ce fait le fronton. De cette place partaient plusieurs grandes artères, et l’une d’elle avait pour nom la rue de la Bibliothèque, ce qui laissait deviner ce qu’on pouvait trouver au bout de celle-ci.

La bibliothèque était le plus grand édifice de la ville, surpassant en hauteur aussi bien qu’en largeur le temple dédié aux Quatre, ainsi que l’hôtel de ville qui abritait le dirigeant de Dreivia, ses conseillers, et la trésorerie. Elle comportait notamment une tour de trois étages qui la faisait s’élever à près de quinze mètres de haut et dominer la cité. Une aile partait de chaque côté de la porte principale. Il devait bien y avoir une vingtaine de salles, sans compter l’intérieur de la tour, qui devait probablement abriter des archives, ou des ouvrages que peu de monde consultait. À moins que ce ne soit là que se trouvent les appartements des Erudits qui devaient résider ici.